Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons

Noaga BIRBA

Laboratoire de recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)
Université Norbert ZONGO
salifba2001@yahoo.fr

Sévérin BADO

Laboratoire de recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)
Université Norbert ZONGO
severinbado91@gmail.com

Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO

Université Faustin Sié SIB
Laboratoire de recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)
Université Norbert ZONGO
huboued88@gmail.com

Résumé

Située dans la province du Sanguié, dans la région du Nando au Burkina Faso, la commune urbaine de Réo regorge un important patrimoine culturel lié à la forge traditionnelle. Cette activité artisanale ancestrale constitue un héritage culturel majeur et joue un rôle essentiel dans la vie socioéconomique des communautés *lyolo*. Les prospections de terrain ont permis d'identifier une cinquantaine d'ateliers de forge encore fonctionnels, témoignant de la continuité de cette pratique malgré les mutations techniques observées au fil du temps. Dans un contexte marqué par l'oralité et les transformations techniques contemporaines, la problématique de cette étude est de comprendre comment la forge traditionnelle s'est développée chez les *Lyéla* de Réo et quelle place le forgeron occupe au sein de cette société. La recherche repose sur une étude documentaire et des enquêtes ethnographiques menées auprès des forgerons et des populations locales. Les investigations ont porté sur l'observation des ateliers, les entretiens avec les acteurs concernés et l'identification des équipements utilisés. Les résultats montrent que l'origine de la forge est expliquée par des récits mythiques et des représentations symboliques. Ils révèlent également que le forgeron exerce des fonctions économiques, sociales, culturelles et mystiques au sein de la communauté *lyolo*.

Mots clés : patrimoine, forge traditionnelle, mythe et forgeron.

Abstract

Located in the Sanguié province, in the Nando region of Burkina Faso, the urban commune of Réo is rich in cultural heritage linked to traditional blacksmithing. This ancestral craft constitutes a major cultural legacy and plays an essential role in the socioeconomic life of the Lyolo communities. Field surveys have identified some fifty blacksmith workshops still in operation, attesting to the continuity of this practice despite the technical changes observed over time. In a context marked by oral tradition and contemporary technical transformations, the focus of this study is to understand how traditional

blacksmithing developed among the Lyéla of Réo and what role the blacksmith plays within this society. The research is based on a documentary review and ethnographic surveys conducted with blacksmiths and local residents. The investigations focused on workshop observations, interviews with relevant stakeholders, and the identification of the equipment used. The results show that the origins of blacksmithing are explained through mythical narratives and symbolic representations. They also reveal that the blacksmith performs economic, social, cultural, and mystical functions within the Lyolo community.

Keywords: heritage, traditional blacksmithing, myth, and blacksmith.

Introduction

L'Afrique, de manière générale, constitue une zone où la forge traditionnelle occupe une place indispensable dans l'organisation sociale, économique et culturelle des communautés. Bien au-delà d'une simple activité artisanale, elle représente un véritable patrimoine technique et symbolique, profondément lié aux croyances, aux rapports sociaux et aux systèmes de production locale. Dans plusieurs sociétés de la sous-région ouest-africaine, le forgeron est considéré comme un homme craint, détenteur de savoirs techniques, de dons mystiques et de fonctions sociales spécifiques. Chez les *Lyéla* de la commune de Réo, cette activité ancestrale demeure profondément enracinée dans les pratiques culturelles lyéla.

La commune urbaine de Réo, située dans la province du Sanguié dans la région du Nando, constitue un important foyer d'activités sidérurgiques et de forgeage. Elle se localise entre 12°11' et 12°28' de latitude nord et entre 2°24' et 2°37' de longitude ouest (Cf. Carte n°1). Distante d'environ 15 km de Koudougou, chef-lieu régional, elle couvre une superficie d'environ 432 km². Cette localité a longtemps été une zone de convergence de plusieurs groupes sociaux spécifiques, notamment les KINDA, BAYALA, BAYEN et autres communautés de forgerons, qui y ont développé des activités liées à la métallurgie du fer. Ces pratiques ont laissé d'importants vestiges sidérurgiques témoignant d'une longue tradition métallurgique et d'un savoir-faire ancien dans le façonnage d'outils agricoles, d'armes blanches, d'objets de parure et d'outils domestiques.

Dans cette communauté, le *Yàli* (la forge) occupe une place particulière. L'atelier de forge, considéré comme un espace sacré, connait une organisation propre et obéit à des règles spécifiques. Les ateliers traditionnels recensés lors des investigations de terrain se présentent majoritairement sous forme de hangars couverts de paille ou de secco et soutenus par des pylônes en bois. Toutefois, les mutations socioéconomiques intervenues depuis la période coloniale ont progressivement introduit de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de

production. Les forgerons utilisent désormais des fers importés ainsi que des équipements semi-modernes afin d'améliorer le rendement de leurs activités, notamment durant la saison hivernale. Cette évolution a favorisé l'apparition de forges semi-modernes intégrées parfois aux ateliers de soudure.

Malgré l'importance historique et socioculturelle de cette activité, plusieurs interrogations demeurent quant à l'origine de la forge chez les *Lyéla* ou Nuna ainsi qu'à la place réelle du forgeron dans l'organisation sociale de cette communauté. Dès lors, la problématique de cette étude s'articule autour des questions suivantes : quelles sont les origines historiques et mythiques de la forge chez les Lyéla ou Nuna de Réo ? Comment les ateliers de forge sont-ils organisés ? Et quelle place le forgeron occupe-t-il dans la société lyéla contemporaine face aux mutations techniques et sociales ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser la forge traditionnelle chez les Lyéla de Réo afin de mieux comprendre ses origines, son organisation et ses fonctions socioculturelles. De façon spécifique, il s'agit :

-d'identifier les fondements historiques et mythiques de la forge dans la communauté lyéla ;

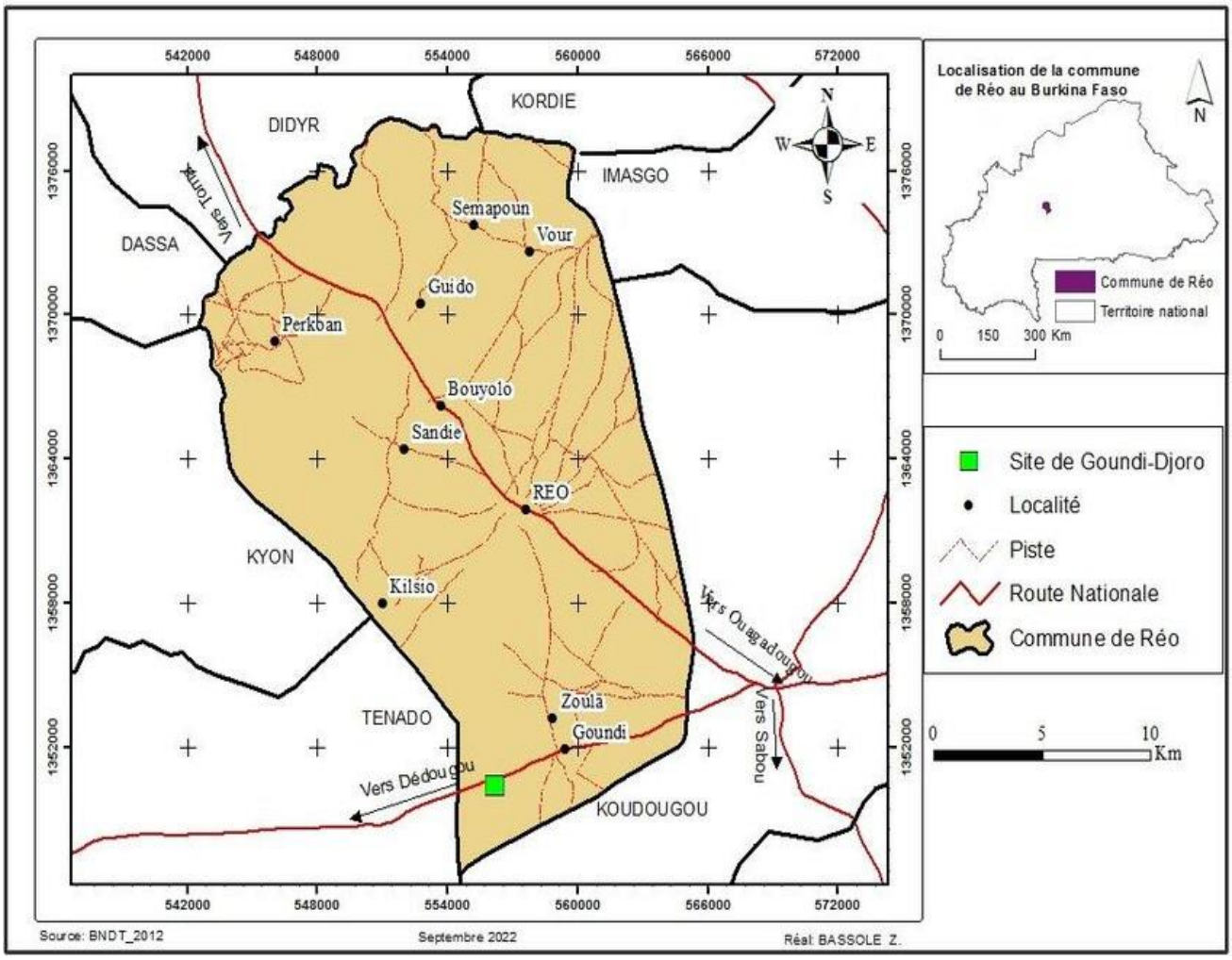
-de décrire les différents types d'ateliers de forge et leur organisation ;

-d'examiner les fonctions sociales et symboliques du forgeron ;

et d'analyser les transformations récentes de l'activité de forge sous l'influence des techniques modernes.

Pour atteindre ces objectifs, l'étude s'appuie sur une approche méthodologique combinant recherches documentaires et enquêtes de terrain auprès des forgerons et des populations locales. Le présent article est structuré en trois principales parties. La première présente la situation géographique de la zone d'étude ainsi que la méthodologie adoptée. La deuxième porte sur les origines et les mythes de la forge, les différents ateliers de forge et les fonctions du forgeron dans la société lyéla. Enfin, la troisième partie est consacrée à la discussion des résultats et aux perspectives de recherche.

Carte n° 1: Situation géographique et administrative de la ville de Réo



1. Approche méthodologique

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons eu recours aux méthodes propres à notre discipline, nécessitant l'usage de trois principales sources : les sources orales, les sources archéologiques et les sources écrites. En effet, nous avons dans un premier temps consulté des ouvrages, des mémoires de master, des thèses et des articles scientifiques. Dans un second temps, nous avons fait appel aux sources archéologiques. Dans ce cas, nous avons effectué un déplacement sur le terrain pour identifier les forges et les géolocaliser. Nous nous sommes munis d'un GPS pour prendre les coordonnées géographiques et des échelles pour les photos d'illustration. Le décamètre nous a été d'une importance capitale dans la mensuration des dimensions des hangars et des foyers. Toutes les informations collectées ont été consignées dans un bloc-notes et ont permis de décrire les ateliers de forge. Enfin, nous avons fait recours aux données ethnographiques. Pour ce faire, nous avons mené des enquêtes orales auprès des personnes ressources. Chaque informateur a été soumis à un interrogatoire en fonction de son

statut. Des questionnaires pré-élaborés ont permis d'obtenir des informations sur l'origine de la forge traditionnelle et les fonctions du forgeron. Toutes ces sources ont permis d'obtenir des résultats suivants.

2. Les données sur la forge et les forgerons de la commune de Réo

2.1. La mythologie autour de la forge et le peuplement des clans forgerons

La compréhension de la forge traditionnelle dans la commune de Réo requiert une analyse des récits mythologiques qui entourent cette activité ainsi que de l'histoire du peuplement des principaux clans de forgerons, lesquels constituent les fondements socioculturels et symboliques de la pratique du forgeage chez les Lyéla.

Selon A. Cabantous (2015 : 11) :

> Un mythe est une construction imaginaire qui se veut explicative des phénomènes cosmiques, psychologiques et sociaux, à l'image des dieux et déesses qui proposent une explication pour certains aspects fondamentaux du monde, et de la société qui l'a forgée ou qui la véhicule. Le mythe est porté à l'origine par une tradition orale. La construction imaginaire que constitue le mythe est fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion

L'origine de la forge chez les lyéla est véhiculée de génération en génération et de bouche à oreille. Dans le *lyolo* traditionnelle, l'origine de la forge est contée aux jeunes générations autour d'un feu ou souvent devant la case de la grand-mère ou du grand-père. En effet, il ressort de nos enquêtes orales chez les forgerons de Bonyolo que la forge provient de la brousse. Selon G. BAYALA [1]:

> Un jour, l'ancêtre (*naabal* en *lélé*) des forgerons était en promenade en brousse, sur son chemin du retour Dieu lui rendit visite. Dieu vit qu'il avait un cœur pur et lui montra l'enclume sous un arbre. Il le ramassa et vint l'implanter devant sa cour. Depuis ce jour cet homme devient l'élu de Dieu avec des pouvoirs surnaturels.

Une autre version est relatée par P. Bamouny (2019) en ces mots :

[1] Gnombié BAYALA, sacrificateur de l'autel de la forge, entretiens réalisés du 28/05/2020 et du 05/04/ 2025 à Bonyolo.

> Un jour, un homme alla en brousse, trouva sur sa route une pierre qui était en réalité une enclume. Il n'osa pas la ramasser. Il revint à trois reprises et trouva le même objet au même endroit. Alors il le ramassa et le ramena chez lui. Intrigué, il alla consulter un devin qui lui révéla qu'il était élu par une bonne et grande force surnaturelle. Il apprit à travailler le fer et à forger des houes. Il acquit ainsi un savoir-faire qu'il enseigna à tous ceux qui le désiraient.

Ces deux récits montrent que la forge est liée d'une part au monde invisible à l'image du Dieu créateur et d'autre part au monde réel relatif à l'environnement. Ils justifient aussi les pouvoirs que le forgeron détient au sein de la société africaine. Les forgerons dans le *Lyolo* ont le pouvoir du feu et de protection occulte contre les brûlures du feu. Ils ne vivent pas en caste et le métier de la forge s'apprend sans aucune restriction.

La commune de Réo a reçu au cours de son histoire sidérurgique plusieurs clans de forgerons venus des communes frontalières. Ces derniers ont apporté avec eux ou ont développé sur place des savoir-faire métallurgiques. Appelés « yààlà » en langue locale lélé, les forgerons ne constituent pas une « ethnie » à part entière. Au total, l'on compte quatre groupes ou clans de forgerons d'origines différentes. Nous effectuons le regroupement suivant la base de leur patronyme. En effet, nous avons comme groupes de forgerons : les Bayala ; les Bayen ; les Kinda et les Zoma.

- ***Le clan Bayala***

Le patronyme Bayala est une déformation française d'un terme lélé « yààbà » qui signifierait forgeron. La tradition orale retient que les Bayala sont des forgerons d'origine lyéla. Dans la commune de Réo, ce patronyme est exclusivement réservé à un groupe social constitué de forgerons. En effet, ils seraient originaires de la commune de Zawara et auraient quitté le village de Tiodié en deux vagues successives. Leur départ de Zawara serait lié à la recherche d'une nouvelle zone favorable pour mener leurs activités sidérurgiques d'après les sources orales.

- ***Le clan Bayen***

La famille Bayen est un clan forgeron installé dans le village de Bonyolo situé au Nord de la commune de Réo. A l'origine ils répondaient au patronyme « Babine ». Selon la tradition orale Bayen signifierait « laisser les ». D. B. BAYEN [2] relate les faits en ces termes :

> Leurs ancêtres seraient un métallurgiste poursuivi par des troupes d'envahisseurs, ils prirent alors refuge chez les habitants du village de Mantoelé dans la commune de Kordié. Sauver et protéger des oppresseurs par les habitants, leurs ancêtres abandonnèrent le patronyme BABINE pour BAYEN.

[2] Dieudonné Bazona BAYEN, forgeron, entretiens réalisés du 01/06/2020 et du 21/02/2026 à Bonyolo.

Dans leur progression, ils vont s'installer à Réo au secteur 08 avant de migrer définitivement à Bonyolo.

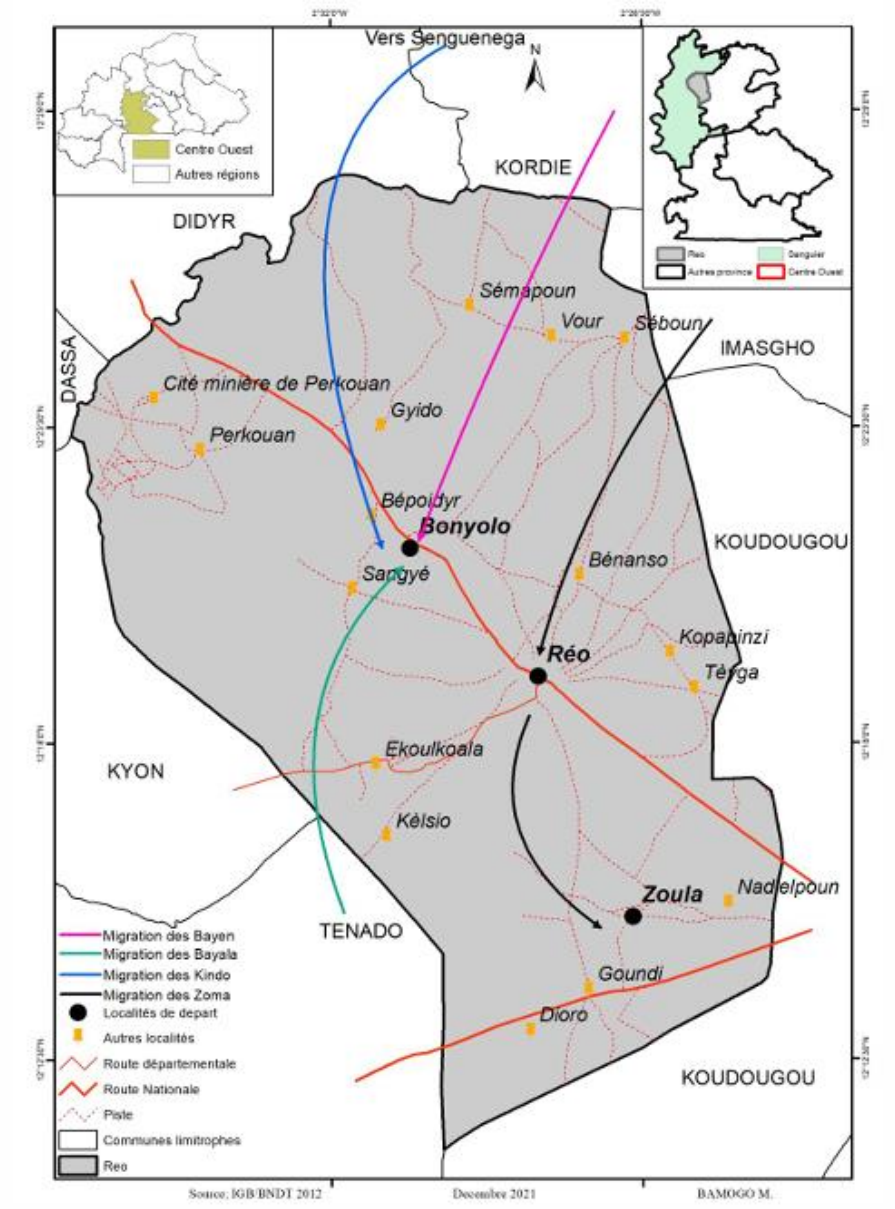
- ***Le clan Kinda***

Les forgerons Kinda de Réo seraient originaires du nord de Yatenga plus précisément de Senguènèga. Leurs ancêtres auraient quitté la localité à la recherche d'un mieux-être. En effet, les raisons de leur départ du Yatenga restent économiques selon la tradition orale. De Séguénéga, la première localité où les KINDA se seraient installés a été Koudougou dans la province du Boulkiemdé une province voisine. Ils auraient par la suite essaimé dans le village de *Zoula*. Mais leurs séjours ont été temporaires car la population autochtone estimait qu'ils étaient dérangés par les bruits du travail de la forge ou encore, les Kinda aurait été sauvé par une femme du village qui les a alertés de fuir. Ainsi, ils ont démantelé leurs forges et ont pris la fuite. Cette fuite les a amenés à *Toukon* où ils ont été conduits chez le chef du village de Réo. Pour leur permettre d'exercer librement leur métier sans incident, le chef les aurait installés à l'écart de la ville, c'est-à-dire au secteur 09 à *Banakio Ochabia*. Ils décidèrent de baptiser leur secteur « *Yonkyiri* » en référence de la fabrication des bracelets et en rapport avec l'activité que la population y menait.

- ***Le clan Zoma***

Les forgerons Zoma constituent un groupe de métallurgiste de la commune de Réo qui serait installés à Koudougou. Selon les sources orales, ils seraient venus du Yatenga avec le patronyme Souli. Ils se sont installés temporairement à Ismasgo avant de migrer à Réo. En effet, une autre querelle aurait semé la division dans la famille. Ainsi deux frères ont quitté Réo, le nommé BASSOLE s'est installé à *Payiri* et pris le patronyme YAMEOGO et l'autre frère Nama a résidé à Sogpelsé un quartier de Koudougou. L'ancêtre Nama a changé son patronyme BASSOLE en Zoma qui signifierait « parole ». Grâce aux sources orales, ils auraient quitté la commune de Réo avant la pénétration coloniale et auraient arrivé à Koudougou sous le règne du Lall-naaba du Zakin, ce qui nous permet de situer leur départ vers la fin du XVIIIe début XIXe siècle.

Carte n° 2 : Les trajets migratoires des clans forgerons de la commune de Réo



2.2. Les types de forge

Dans la ville de Réo, nous avons identifié deux types de forge. Il s'agit de la forge traditionnelle et la forge semi-moderne.

Les forges traditionnelles actives à Réo appartiennent aux clans forgerons KINDA, BAYALA et BAYEN. En effet, les ateliers de forge identifiés durant nos investigations de terrain, se situent à proximité des concessions actuelles. Il est représenté par des hangars couverts de pailles. Il est de forme rectangulaire mesurant 3 m de long et 2 m de large. La hauteur dépasse rarement les 2,5 m. C'est une construction très sommaire. On dénombre environs 50 ateliers de forge, tous appartenant à la même famille KINDA. Ils sont disposés de

manière aléatoire. Il faut noter aussi qu'à Bonyolo nous avons recensé un autel de forge construit en case. Elle a une forme ronde avec un diamètre de 3 m. Sur la circonférence, un mur de 1,5 cm de hauteur est construit avec une entrée orientée vers l'Est et recouvert de nattes de paille tissées. Elle abrite les fétiches de la forge ce qui lui confère le titre de *Yàli-shièrè* en langue locale (lélé) qui signifie la forge de purification. Elle est la forge mère du clan BAYALA.

Figure 1 : L'atelier de forge traditionnelle





A : Vue ensemble des ateliers de forge KINDA **B :** Un autel de forge BAYALA
Clichés : BADO Sévérin, mai 2024 à Réo.

Il s'agit ici de nouvelles introductions de méthodes modernes. Le système de ventilation au niveau des forges devient de plus en plus moderne. Si autrefois la production du fer était à un moment donné une activité concernant ou nécessitant plusieurs personnes, de nos jours la tendance est renversée. La forge semi-moderne est une réplique de la forge traditionnelle et toute sa structure est métallique. Elle est constituée d'une cuvette soutenue par quatre pieds de 1 m de haut. Au centre de cette cuvette presque remplie de terre aboutit un tuyau qui est relié à une turbine. Son système de soufflerie est identique à celle de la première forge, dont elle est l'inspiratrice, mais plus élevée que cette dernière. Parlant de soufflerie, le système moderne se compose d'une jante de fortune, et une tribune. La tribune est, en fait, un radiateur de motocyclette. Le dernier élément de la soufflerie est un bloc de fer qui sert à stabiliser l'évent. Si dans l'ancien système, la soufflerie était fixée ; dans le nouveau système elle est mobile. Cette position haute de la forge influe sur la posture du forgeron et la disposition des outils. En effet, si dans la première forge, la position du forgeron est courbée ou assise, dans la forge moderne, il travaille débout.

Figure 2 : Les forges semi-modernes





Turbine cuvette remplie de terre une jante tuyau

Clichés : BADO Sévérin, juillet 2021 à Réo.

2.2. Quelques éléments ou outils de la forge et l'organisation du travail de la forge

Nous avons présenté une partie du matériel utilisé dans l'atelier de forge, ainsi que le personnel intervenant dans les opérations de forgeage, organisé selon une hiérarchie bien définie. Le matériel est composé entre autre d'un foyer, deux paires de soufflets, l'enclume, les masses, les pinces, etc.

- **Le foyer ou *kùlé :*** c'est l'endroit dans lequel le fer est chauffé. Tout comme dans la sidérurgie directe, l'alimentation du foyer nécessite l'utilisation d'un combustible qui est le charbon de bois**.** Dans notre zone d'étude, nous avons recensé des foyers traditionnels et des foyers semi-modernes. Les foyers traditionnels sont soit une simple fosse recouverte d'un petit muret d'une hauteur de 10 cm, soit un foyer aménagé au niveau du sol ou bien surélevé comme une case tronconique ou rectangulaire. Les parois sont souvent nues ou consolidées par des pierres mais revêtues d'argile. C'est un mur d'une hauteur de 50 cm en forme de « C » (un demi-cercle fait d'argile qui canalise la fréquence des courants d'air et protège la combustion dans la fosse) ou cylindrique ou rectangulaire faisant face au maître forgeron. Dans notre zone d'étude, la majorité des foyers disposent de fosse. Selon D. BAYEN [3] : « *le fond est très bien lissé et à chaque opération de transformation des outils, de la cendre y est disposée avant de charger le charbon de bois* ». Il est situé généralement au centre de l'atelier. Au centre de cette super structure, un collecteur est placé et accueille les deux tuyères par lesquels les masses d'air sont convoyées par les soufflets.

- **Les soufflets ou *shéér et les tuyères*** sont des éléments de ventilation et font partis des équipements clés que les forgerons de la zone d'étude, par reflexe, s'assurent de leur bon état avant toute opération de forgeage. Les processus de leur fabrication sont maîtrisés par les

[3] Dieudonné Bazona BAYEN, forgeron, entretiens réalisés du 01/06/2020 et du 21/02/2026 à Bonyolo.

anciens expérimentés. En effet, les pots et les tuyères sont construites avec de l'argile bien pétrie avec de la paille. Leur confection est identique à celle des fourneaux à ventilation forcée d'air. Une fois modelés, les pots sont ficelés avec deux peaux d'animaux (souvent de chèvre, de mouton, de bœuf, etc.). Les deux soufflets sont prolongés par deux longues tuyères en forme de « bras » qui renferment deux conduites d'air communiquant d'abord avec la cavité des pots avant de se joindre au foyer par l'intermédiaire d'une troisième tuyère de petite taille appelée collecteur à bout cylindrique. Ces pots ont presque les mêmes dimensions. Ils ont un diamètre entre 35 à 40 cm d'ouverture et 20 cm de hauteur.

- **L'enclume ou *yàlyiri*** constitue la pièce maîtresse de l'atelier de forge. Elle est le cœur de la forge et sans elle rien n'est possible. En effet, elle est du point de vue morphologique une masse de fer sous forme de point. Nos enquêtes dans plusieurs forges ont permis de se rendre compte que l'enclume est constituée d'une « barre de fer » relativement épaisse et courte à la tête plate. Elle est enfoncée dans un tronc d'arbre, lui-même enterré dans un trou pratiqué dans le sol. Cela permet d'immobiliser la pièce en transformation et d'éviter que le bois ne se fende rapidement sous l'effet des coups du marteau. C'est le symbole de la forge chez les lyéla, raison pour laquelle il est interdit de s'assoir là-dessus sous peine de devenir impuissant.

- **Les masses ou *shélsé*** sont utilisées comme des marteaux pour battre le fer sorti du feu. Elles sont aussi utilisées pour donner forme à certains outils comme des haches des pioches, des dabas, des houes, etc. Généralement de forme tronconique et faite entièrement de fer, les masses à forger comportent une partie enflée et courte qui représente la tête et une partie mince et allongée qui est la partie de préhension (N. BIRBA, 2016 : 413). Il existe deux types de masses à forger. I. BADOLO (1991 : 76) indique que :« *le plus gros des masses peut avoir 30 cm de long et 10 cm de diamètre à la partie enflée »*. Dans les ateliers de forges des forgerons à Réo, l'on retrouve des masses de dimensions variables : la petite masse ou « *shélbouèlè »* et la grosse masse ou « *shélfôlô »*. Le « *shéfôlô »* a 35 cm de long et 12 cm de diamètre à la partie enflée et le « *sélbouèlè »* fait 20 cm de long et 5 à 7 cm de diamètre à la partie enflée.

- **Les tenailles ou *shène*** servent à la préhension des objets chauds. Elles sont faites en fer de dimensions variables et présentent le plus souvent un bec plat. Nous distinguons les grandes pinces ou tenailles, les moyennes et les petites. La pince est surtout utilisée par le détenteur de la petite masse. Ils jouent un rôle cultuel lors des cérémonies (les funérailles).

Figure 3 : Quelques éléments de la forge



A : Le foyer les tuyères et les soufflets



B : enclume



C : Les masses



D : les tenailles

Clichés : BADO Sévérin, juin 2021 à Réo

Le travail à l'atelier exige un certain nombre de personnes sans distinction de genre dans notre zone d'étude. Le personnel se compose des jeunes garçons comme des personnes âgées et expérimentées. Il faut noter que ce personnel était constitué d'un maître forgeron, d'un assistant et d'un souffleur. Chacun joue un rôle bien précis. Mais, dans la forge semi-moderne utilisant la soufflerie manuelle à manivelle, le personnel passe de trois à deux ou voir un individu.

-Le maître forgeron est chargé d'introduire et de retirer le fer du foyer. Il dirige activement les travaux car c'est à lui que reviennent les corrections de finissage des objets fabriqués. C'est à lui aussi que revient la charge d'officier des sacrifices à la forge et de jouer le rôle de formateur.

-L'assistant est chargé de marteler de façon alternative avec le maitre sur l'enclume. Il intervient plus au début du forgeage mais quand vient l'étape de finition son rôle n'est plus capital.

-Quant au souffleur, il s'occupe de la ventilation. Cependant, avec la forge moderne utilisant la soufflerie manuelle à manivelle, le personnel passe de trois à deux ou à un individu.

2.3. Les fonctions sociales du forgeron

Le forgeron dans la société traditionnelle est l'incarnation du pardon d'où le titre de « *shùri-thibal* » en langue locale *lélé*. Il demeure un serviteur indispensable pour l'équilibre social. Le forgeron est au centre de tout, il préside à certains sacrifices, il est présent à la naissance, aux mariages et aux funérailles, Dieu l'a créé en lui dotant le pouvoir du feu et le fer, il est le médiateur entre les morts et les vivants. Le forgeron est aussi un médiateur dans la vie de tous les jours, c'est l'homme de tout le monde, le dernier recours, l'homme à qui l'on demande de régler les conflits de la communauté. Il est le symbole de la paix, le redoutable intercesseur des deux mondes (visible et invisible). Ainsi, sa première mission est celle de la médiation entre les dieux et les hommes puis entre les hommes eux même et enfin entre les hommes et les animaux totémiques. Chez les *Lyéla*, les forgerons sont les conseillers discrets du chef de terre. E. Bayili (1983 : 107) les nomme « *agents de réconciliation* ». En effet, ils étaient les personnes ressources que le chef de terre faisait appel dans les cas de conflits avec un village voisin ou entre deux clans. Le chef les consultait et faisait d'eux des conciliateurs pour mettre fin aux séries de vengeances, E. Bayili (1983 : 107), écrit :

> Détenteurs privilégiés des secrets du feu, et de l'eau, fournisseurs indispensables, uniques et précieux, des moyens de défense et de production vivrière (agriculture et chasse), cette maîtrise et action extraordinaire qu'avaient les forgerons sur les puissances de la nature, jointes à leur pouvoir de guérison de certaines maladies et de la nécessité vitale de leur métier, faisaient d'eux des pacificateurs attitrés du village…

En plus, A. Bayala[4] ajoute que :

> En cas de conflit entre deux personnes, notamment entre un père (ou une mère) et son fils (ou sa fille), l'intervention du forgeron comme médiateur s'avère indispensable. De même, lorsqu'un des parents vient à décéder, l'enfant sollicite l'assistance du forgeron le jour des funérailles. Ce dernier lui remet alors une tenaille qu'il doit garder en main durant toute la cérémonie funéraire, sans adresser de salutations à quiconque.

Toujours dans son rôle de médiateur attitré, le forgeron était sollicité pour annoncer les décès des personnes tombées dans la fleur de l'âge ou qui étaient le pilier de leur famille. En outre, le forgeron intervient également dans la demande de pardon entre un défunt et un vivant si toutefois il y a eu des interférences entre eux. Dans ce cas de figure, il lui présente des excuses sincères en tapant ses outils sacrés (masses ou tenailles) au nom des ancêtres pour l'offenseur. Le forgeron est le seul qui intervient dans le cas de la foudre. En effet, lorsque la foudre abat une personne celui-ci vient avec ses masses qu'il tape en faisant des incantations avant qu'une autre personne touche le corps consumé. S'il s'agit d'un animal ou un arbre ou des récoltes, il

[4] Anatole BAYALA, forgeron, entretiens réalisés du 01/06/2020 et 12/08/2025, à Bonyolo.

prélève une petite partie et donne l'autorisation de se servir. A Dassa dans le Sanguié également, les *lyéla* de cette localité font les mêmes observations à l'endroit du forgeron. Il est ainsi souvent désigné comme un pompier en milieu *lyélo* (I. BADOLO, 1991 : 92).

De plus, en cas de noyade dans un puits ou un marigot où l'on ne retrouve pas le corps, on fait alors appel au forgeron qui intervient avec ses masses. Il se positionne au bord du marigot ou du puits et cogne ses masses en demandant pardon afin d'atténuer la colère des esprits du marigot ou du puits. Hormis la fonction de médiateur entre les hommes et les forces de la nature, les forgerons *lyéla* de Réo jouent le rôle de thérapeute ou guérisseur. Ils ont le pouvoir de guérison dont la source est dans l'atelier ou l'autel de forge. En effet, lorsqu'une personne souffre d'une maladie quelconque, il se fie à la forge ou à l'autel tout simplement en apportant un poulet et du *dolo (bière de mil)* afin d'obtenir la santé. Les mêmes fonctions sont décrites par I. SAMTOUMA (1986 :115) dans le Yatenga. Le forgeron connait des plantes qui soignent plusieurs maladies. Dans le cas d'un couple qui n'arrive pas à avoir d'enfants où la femme fait des fausses couches ou même perd ses enfants à bas âge ; le couple se confie à la forge.

3. Discussion

Les propos du forgeron-conteur burkinabé (KPG) traduit et cité par C. Robion-Brunner (2022) sont ceci :

> Autrefois en Afrique, […] quand on entendait le bruit du marteau au contact de l'enclume, […] le son du soufflet qui activait le feu [on savait que l'on était arrivé au] village des forgerons. Le village où le savoir, le savoir-faire et le savoir-être ne font qu'un.

Aujourd'hui encore dans la commune de Réo, le bruit des marteaux résonne sur l'enclume dans des ateliers de forge témoignant la pratique de la métallurgie secondaire. Les forgerons *lyéla* et *moose* ont développé deux types de forge dont les forges traditionnelles et semi-modernes pour transformer la loupe de fer ou les fers de récupération en produits finis consommable. Dans le village de Tcharé au Togo, des forges similaires ont été signalées par Caroline Robion-Brunner. L'on rencontre aussi dans l'atelier de forge des outils en fer de dimensions variables, notamment le foyer (*kùlé),* les soufflets (*shéér),* l'enclume (*yàlyiri),* les masses (*shélsé*), les tenailles (*shène).* En pays *moaaga,* précisément à Sadaba, F. E. Thiombiano-Ilboudo (2014 : 65) signale des outils identiques à ceux rencontrés dans notre zone d'étude. Ainsi, elle écrit :

> Les outils de la forge sont nombreux. On compte parmi ces objets, le zãnré ou marteau. On en distingue un petit appelé le zãnbila et un grand dit zãnbedré. Le zãnré est aussi un objet de médiation qui symbolise la puissance et la

> gloire. Il y a également le kiisgré ou koudgou (enclume) qui mesure en moyenne 25 cm avec un diamètre de 10 cm.

Les forgerons lyéla et Mosse de Réo ont fabriqué différents outils parmi lesquels nous trouvons des instruments aratoires, des instruments d'usage domestique et des objets de parures (des épingles, bijoux collier, bracelet, des bagues, etc.). Les mêmes gammes d'outils ont été fabriquées par les forgerons du Boulkiemdé, une commune voisine. À propos, H. T. Kienon-Kabore (1998) écrit que :

> Dans les ateliers de forge, la loupe obtenue par les métallurgistes était destinée à la fabrication d'outils pour les travaux de terrain, d'armes de guerre et d'objets domestiques, culturels et religieux. L'atelier avait une disposition variable, les outils de l'atelier étaient variés et le personnel dépendait de l'origine du forgeron.

Le travail de la forge a fait du forgeron un artisan indispensable dans la société africaine. Celui-ci occupe dans les structures sociales traditionnelles africaines une place spéciale. Dans la commune de Réo, le forgeron occupe diverses fonctions. Il est à la fois médiateur, conseiller du chef de terre, guérisseur, etc. En réalité, il est le symbole de la paix, le redoutable intercesseur des deux mondes (visible et invisible). Cette fonction a été signalée par L. KI (2009 : 84) en ces termes :*« (…) il avait le don de soigner l'impotence masculine et l'infertilité féminine. Les personnes ayant ainsi eu recours à son don baptisent en retour leurs enfants du nom des outils de la forge (kunyagoni, kunyalo) ».* Le travail à l'atelier exige un certain nombre de personnes sans distinction du sexe dans notre zone d'étude. Le personnel se compose généralement d'un maître forgeron, d'un assistant et d'un souffleur. Chacun joue un rôle bien précis. Mais, à la forge semi-moderne utilisant la soufflerie manuelle à manivelle, le personnel passe de trois à deux ou voir un individu. Les forgerons *lyéla* ont connu la phase primaire, qui consiste à extraire le minerai de fer, à le réduire dans un fourneau en vue d'obtenir la loupe de fer. Cependant, de nos jours, ils se contentent de la ferraille issue des produits de la manufacture européenne (vieux vélos ou mobylettes, débris de véhicules, etc.).

La chronologie de départ des forgerons KINDA du Yatenga et de leur installation à Réo est encore mal définie. Mais selon les écrits de Michel Izard cité par Birba Noaga, certains métallurgistes *moose* du Yatenga ont dû fuir leurs centres métallurgiques entre le XVIe et le XVIIe siècle de notre ère suite aux exactions de Naaba Wumtanago. Quant à la période d'installation des deux groupes de forgeron, la tradition orale retient qu'ils ont migré dans la zone de Réo autour du XVe siècle.

Conclusion

À Réo, les activités de la forge continuent. Nos investigations ont permis de répertorier des forges traditionnelles et semi-modernes. Les différents procédés techniques de forgeage des outils sont bien connus par les forgerons. Ces maîtres du feu mettent permanemment à disposition de la société *lyélo* et son entourage de séries d'objets. Leur production est destinée au secteur agricole, à l'usage domestique et aux activités de la chasse. Ce savoir-faire du forgeron lui attribue un statut social important dans la gestion des affaires coutumières. Mais de nos jours, les forgerons ont remplacé la loupe de fer par des produits manufacturés importés ou récupérés des carapaces d'automobile.

Références bibliographiques

Sources orales (liste des personnes enquêtées)

N°	NOMS	Prénoms	Lieu d'enquête	Fonction	Rang social	Age	Date d'enquête
01	BAYALA	Gnombié	bonyolo	cultivateur	Sacrificateur de l'autel de forge	70 ans	28/05/2020 05/04/2025
02	BAYALA	Pascal	bonyolo	Instituteur	Forgeron	72 ans	28/05/2020
03	BAYEN	Bazoma Dieudonné	bonyolo	cultivateur	Forgeron	53 ans	01/06/2020 21/02/2026
04	BAYALA	Anatole	bonyolo	cultivateur	Forgeron	55 ans	01/06/2020 12/08/2025
05	BAYALA	Victor	Bonyolo	cultivateur	Forgeron	87 ans	01/06/2021
06	KINDA	Ali	Réo	cultivateur	Chef Forgeron	96 ans	08/06/2020
07	KINDA	Afini	réo	cultivateur	Forgeron	40 ans	08/06/2020 17/03/2026
07	ZOMA	André	Koudougou	cultivateur	Forgeron	52 ans	18/09/2021

Bibliographie

BADO (B. J.), 2023, *Archéologie et histoire du peuplement de la commune de Godyr (Province du Sanguié/Burkina Faso)*, Mémoire de Master II, Université Norbert ZONGO,142p.

BADO (S.), 2021, *La sidérurgie directe chez les Lyela de Réo : De la production à la consommation*, Mémoire de Master II, Université Norbert ZONGO, 116 p.

BADOLO (I.), 1991, *l'exploitation traditionnelle du fer à Dassa (province du Sanguié, Burkina-Faso)* mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 119 p.

BAMOUNY (P). 2019, 18 octobre. *Anthropologie de pratiques culturelles chez les Lyéla du Burkina Faso : activités socio-économiques et loisirs*. Sciences-Cerveau-Transversalité des Savoirs humains, https://pierrebamony.com/2019/10/18/anthropologie-de-pratiques-culturelles-chez-les-lyela-du-burkina-faso-activites-socio-economiques-et-loisirs/?utm_source=chatgpt.com (20/10/2024).

BAYILI (E.), 1983, *Les populations Nuna du nord (Haute-Volta) : des origines à 1920*, Études africaines, Paris, Éditions L'Harmattan, 429 p.

COULIBALY (E.), 1997, *savoir et savoir faire des anciens métallurgistes. Recherches Interdisciplinaires sur les procédés en sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso-Mali)*, Thèse de doctorat, t1 et t2, Université de Paris I, 524 p.

DUGAST, (S.), 1 986, " *La pince et le soufflet : deux techniques de forge traditionnelles au Nord-Togo* ", Journal des Africanistes 56 (2) : 29-59.

KIENON (T.H.), 1998, *la métallurgie du fer au Burkina-Faso : approche ethnologique, historique archéologique et métallurgique : un apport à l'histoire des techniques en Afrique,* thèse de Doctorat, université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2 tomes 481p.

KIETHEGA (J.B.), 1996, *la métallurgie lourde au Burkina-Faso*, Thèse d'Etat ès

Lettres et sciences humaines, Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2 tomes, 802 p.

ROBION-BRUNER (C.), 2008, Vers une histoire de la production du fer sur le plateau de Bandiagara (pays dogon, Mali) durant les empires précoloniaux : Peuplement des forgerons et traditions sidérurgiques, Thèse de Doctorat, Préhistoire et Archéologie, Université de Genève, 426 P.

SERNEELS Vincent et al, 2012, *« Origines et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premiers résultats sur le site sidérurgique de Korsimoro (Sanmatenga, Burkina Faso)* », Jahresicht 2011, SLSA, Zurich et Vaduz, p. 23-54.

THIOMBIANO ILBOUDO (É. F.), 2014, « *L'activité du Koudougou ou de la forge à Sadaba (province de l'Oubritenga, Burkina Faso) : la transmission d'une technique entre méthodes anciennes et innovations* ». e-Phaistos, vol. III, n° 1, p. 59-72. https://doi.org/10.4000/ephaistos.581

THIOMBIANO ILBOUDO (É. F.) et Azontowou SENOU, 2023, « *Innovations dans les techniques anciennes : la forge dans le village de Tcharé au Togo* », e-Phaïstos [En ligne], XI-2 | 2023, mis en ligne le 24 octobre 2023, consulté le 03 février 2025. URL : http://journals.openedition.org/ephaistos/11625 ; DOI: https://doi.org/10.4000/ephaistos.11625

TAUXIER (L.), 1912, *les Noirs du Soudan. Pays Mossi et Gourounsi*. Documents et analyses. Paris, Lanse, 796 p.

YOGO (B.), 2020, *la paléométallurgie du fer dans la commune rurale de Nebiélianayou*

(Province de la Sissili) : Approches archéologique et historique, Mémoire de Maitrise Université de Ouagadougou, 162 p.